

Rassemblement diocésain de Carcassonne & Narbonne

09/10/2022 - 2R 5,14-17 ; 2 Tm2,8-13 ; Lc 17,11-19

Jeudi dernier, ici-même, j'ai commencé ma carrière de supporter du club « Narbonne Volley ». Et d'ailleurs on a failli gagner. 3 jours plus tard, au même endroit, je suis accueilli comme évêque coadjuteur de Carcassonne et Narbonne : c'est dire si je mesure **toute la singularité de notre rassemblement** de cette après-midi ! il est hors du commun, de fait, qu'un tel événement ait lieu ici, à l'Arena, comme il est pittoresque j'imagine pour cette salle elle-même d'accueillir un public réuni autour du Christ et pour lui. Car **c'est bien lui, Jésus, qui nous rassemble**. C'est lui qui préside notre assemblée. Il est visiblement présent dans cette magnifique scène de la Passion vers laquelle convergent tous nos regards. Je voudrais justement que nous prenions le temps de contempler un instant ce chef d'œuvre des ivoiriers de Charlemagne, qui depuis 1200 ans appartient au trésor de notre cathédrale de Narbonne. 1200 ans, et pourtant **nous apparaissons, nous même, aujourd'hui, dans cette composition !** Vous êtes-vous reconnus, parmi les scénettes qui entourent la crucifixion ? Regardez, tout en haut à droite : C'est la Pentecôte qui est représentée ainsi, avec les Apôtres réunis sous la main rayonnante de Dieu. Faites attention au décor : il ne ressemble pas à une chambre haute, le lieu de rassemblement des disciples dont nous parle le livre des Actes des Apôtres (cf Ac 1,13). L'Eglise en prière est ici réunie dans un vaste bâtiment, une sorte de salle d'apparat : c'est la version carolingienne de l'Arena de Narbonne !

Nous sommes donc bien là, réunis auprès de Jésus en Croix. **Il y a une forme de dissonance dans cette scène de crucifixion** : le supplice est à son paroxysme ; le supplicié perd des flots de sang, par les mains, par les pieds, et même par son flanc droit qu'un soldat vient de percer d'un coup de lance. Et pourtant, cet homme torturé ne manifeste aucun signe d'agonie, ni même de souffrance. C'est tout le contraire : il est là devant nous, le corps bien droit, les bras fermement tendus à l'horizontal, le visage impassible. Il est là dans la force et la fraîcheur de sa jeunesse. Il est là, surtout, les yeux grand ouverts. Il semble fixer sur nous et sur le monde un regard étonné. **Je devine ici le même étonnement que celui que l'on vient d'entendre dans l'évangile**, au retour d'un seul des 10 lépreux guéris : « *Tous les dix n'ont-ils pas été purifiés ? Les neufs autres, où sont-ils ?* » Jésus ne s'étonne pas souvent dans l'Evangile. Il suscite l'étonnement tout autour de lui, ça oui, souvent. Mais il est rare de le voir s'étonner lui-même. Et **l'étonnement de Jésus est toujours à propos de la foi** de ceux qu'il rencontre : il s'étonne douloureusement de l'incrédulité des habitants de Nazareth (cf Mc 6,6) ; il s'étonne avec admiration au contraire de la foi du centurion romain qui lui demande de guérir son serviteur (cf Mt 8,10). Alors ici, même si le verbe n'est pas employé, Jésus s'étonne, et de la foi de ce samaritain, et de l'ingratitude des 9 autres.

Ce n'est pas rien, ce qu'il vient de faire pour eux. **Nous savons bien la gravité de la lèpre** au temps de Jésus. Ceux qui en étaient atteints n'étaient pas seulement défigurés dans leur chair. Ils étaient aussi frappés d'une triple ségrégation, sanitaire, sociale et religieuse. La lèpre n'a pas disparu de nos jours. L'OMS compte près de 3 millions de malades à travers le monde. Mais au-delà de la forme bactérienne de la maladie, bien d'autres lèpres défigurent notre société, notre monde, et même notre Eglise : la lèpre de la guerre, la lèpre des abus commis sur les mineurs, la lèpre de nos divisions au nom de différences de générations, de cultures, de sensibilités spirituelles ou liturgiques.... Du haut de sa croix, Jésus s'étonne. **Les flots qui coulent de ses mains, de ses pieds, et de son côté transpercés, ce sont des flots de vie qu'il nous offre**. Des flots versés pour nous purifier de nos lèpres. **Pourquoi hésiter à nous y plonger, comme Naaman** que nous avons croisé dans la 1^{ère} lecture ? Les choses avaient plutôt mal commencé dans cette histoire-là (cf 2R5), . Atteint de la lèpre,

lui aussi, ce fier général syrien avait entendu dire par sa jeune servante qu'il y avait en Israël un prophète qui, peut-être, pourrait le guérir. Alors il s'était mis en route, pour finalement arriver jusqu'à chez Elisée. Mais il avait été très déçu, parce que le prophète, sans même sortir de sa maison, lui avait juste fait dire de se baigner dans le Jourdain. Naaman s'était mis en colère : est-ce que chez lui, à Damas, il n'avait pas des fleuves autrement plus majestueux que ce pipi de chat ? C'était bien la peine de faire toute cette route ! Et puis, finalement, sur l'insistance de ses serviteurs, il s'était calmé et avait accepté de se baigner là. Alors il avait été purifié de sa lèpre. C'est précisément à ce moment-là que commence la 1^{ère} lecture que nous avons entendue : au moment où Naaman éclate en reconnaissance et en gratitude pour sa guérison. J'aime beaucoup cette figure de Naaman. **Il ressemble à tant d'hommes et aux femmes de notre temps, à la recherche d'une source pour renouveler leur cœur, prêts pour cela à boire à toutes les fontaines, jusqu'aux plus improbables, mais sans penser souvent que l'eau vive qu'ils cherchent puissent venir du Christ.**

Alors Jésus s'étonne. Pas d'eux principalement, non je ne crois pas. De nous d'abord, ses disciples. Nous qui l'avons reconnu comme la source de l'eau vive, nous qui y avons été baigné au jour de notre baptême et qui osons si peu la proposer aux autres. Croyons-nous vraiment à la force de cette vie ? Et quelle gratitude manifestons-nous pour la vie que Jésus nous donne ? **La gratitude est la première expression de la foi, la première attitude missionnaire.** Ce simple petit mot, « merci », peut tout changer, en reconnaissant que tout est don dans nos vies, plutôt que tout nous soit dû. C'est la nature même du péché que de nous amener à nous prendre pour Dieu, sans donc ne rien devoir à personne. « Merci » : un simple petit mot qui nous remet à notre place de créature devant le créateur. Un simple petit mot qui ouvre le cœur au donateur, permettant le déploiement de ses dons dans notre vie. Un simple petit mot qui donne la joie, et la paix en rétablissant la justesse de nos relations avec Dieu, mais aussi avec nous-même, et entre nous. En rentrant chez vous ce soir, prenez le temps de vous dire merci réciproquement pour un don que vous reconnaissez de la part de l'autre : les enfants de la part de leurs parents, et les parents de la part de leurs enfants, les couples, les communautés religieuses ou les amis les uns envers les autres.... Savoir dire merci, ce n'est pas juste une question de politesse : **L'action de grâce – qui se dit eucharistie en grec - est notre élan vital, la source et le sommet du savoir-vivre chrétien, et donc aussi de notre crédibilité missionnaire.** C'est en manifestant sa gratitude pour Jésus que la Samaritaine a mis en route vers lui les gens de son village. (cf Jn 4,1-42). C'est en étant des hommes et des femmes de gratitude que nous saurons aujourd'hui témoigner de notre foi aux habitants de l'Aude, et les conduire au Christ comme à la source d'eau vive que recherche leur cœur.

Puisque j'ai commencé en observant avec vous la scène de la Pentecôte sur la plaque d'ivoire que nous avons devant les yeux, j'y reviens pour finir. Cette main rayonnante est un choix iconographique vraiment original pour dire le don de l'Esprit : nous sommes plus habitués à voir une langue de feu posée au-dessus de chaque tête. J'aime beaucoup ce choix, qui dit l'envoi de l'Esprit par le Père à la demande du Fils. J'aime beaucoup cette image, qui dit surtout la générosité de Dieu. J'ai bien compté : il y a 20 rayons qui sortent de la main du Père, pour 12 Apôtres représentés. C'est trop. C'est **le trop-plein de la générosité de Dieu.** C'est le signe de la surabondance des dons que Dieu fait à son Eglise qui est ici dans l'Aude depuis 18 siècles, des dons qu'il ne cesse de renouveler pour qu'ils débordent au-delà de nous sur tous les habitants du département. Cette Eglise qu'on me dit souvent pauvre depuis 3 semaines que je suis arrivé, et que je découvre si riche des dons que Dieu lui fait. Soyons en fiers ! Soyons en reconnaissants ! Soyons en témoins !